

Manger trop de viande nuit gravement au climat

Si le président du GIEC a récemment attiré l'attention des médias sur l'impact de notre consommation de viande sur les changements climatiques, cette question est toujours reportée au niveau international. Le sujet est sensible. Aborder la question de la consommation de protéines animales, c'est bousculer des habitudes quotidiennes fortement ancrées dans le mode de vie des gens. Mais c'est plus encore une question d'équité, et de redistribution entre le Nord et le Sud.

Un belge consomme en moyenne 100kg de viande/an, soit 270g/jour, soit trois fois plus que ce qui est recommandé d'un point de vue médical. 75g/jour sont suffisants

Inter-Environnement Wallonie, la fédération des associations environnementales de la Région wallonne, a fait le point sur l'impact énergétique et environnemental de notre consommation de viande. Les données présentées intéresseront particulièrement les institutions qui pratiquent des activités d'accueil et/ou d'hébergement, ainsi que ceux qui ont des restaurants d'entreprise.



Émissions du secteur de l'élevage: une comptabilité complexe

L'agriculture contribue pour environ 14% aux émissions mondiales de gaz à effet de serre (GES). Ce chiffre englobe toutes les émissions directes liées aux cultures et à l'élevage: protoxyde d'azote lié à la fertilisation, méthane provenant du bétail et des rizières, dioxyde de carbone provenant de l'énergie utilisée pour la mécanisation, la fabrication d'engrais, de pesticides, etc. **80% de ces émissions attribuées à l'agriculture dans son ensemble sont liées à l'élevage.** En outre, si l'on prend en compte la production de GES indirecte (changements d'affectation des terres: la déforestation, la conversion des prairies en cultures), **la contribution de l'élevage passe à près de 18%.**

Manger un kilo de bœuf équivaut à parcourir 70km en voiture

Au niveau de l'Europe, l'agriculture y a réduit de 20% sa production de GES en moins de 20 ans pour atteindre 9,2% des émissions totales de l'Union. Cependant, la déforestation au Sud pour pourvoir nos marchés alimentaires n'y est pas intégrée. La production des GES qui résulte de nos importations de viande ou de crevettes, de soja pour l'alimentation de notre bétail, ou encore d'huile de palme, est comptabilisée sur le solde des pays du Sud. Inversement, nos exportations de céréales ne sont pas déduites.

¼ de la production agricole européenne est destinée à l'alimentation animale

Enfin, si l'on considère les chiffres par rapport aux **objectifs à atteindre, soit 1,7 tonnes d'équivalent CO2 par habitant**, ce que la planète peut supporter, les efforts à faire en agriculture sont conséquents puisqu'elle pèse au minimum 0,9 tonnes par habitant, soit plus de la moitié.

Un jour sans viande par semaine ou tous nos dimanches sans voiture?

A la veille du Sommet de Copenhague, le président du GIEC a proposé d'instaurer un jour sans viande par semaine, ce qui correspondrait à une réduction des émissions de CO2 équivalente à un voyage de 1.700 km. Il s'agit d'une économie de GES bien supérieure à celle réalisée lors des dimanches sans voiture dans toute la Belgique qui ont accompagné les crises pétrolières au début des années 1970.

Depuis 1950, la demande de viande a été multipliée par 5 dans le monde et a plus que doublé en Europe

En liant alimentation et mobilité, cette intervention médiatique posait la question de l'utilisation de nos sols. La réduction éventuelle de notre consommation de protéines animales aurait un double effet. Elle libère des surfaces dédiées à l'alimentation animale au profit d'une utilisation énergétique et réduit d'autant l'impact sur le climat de l'élevage et des cultures fourragères associées.

Une question d'équité entre le Nord et le Sud

Un plein de 4x4 en agrocarburant =
250kg de céréales = de quoi nourrir
une personne pendant un an

Globalement, la consommation de protéines animales est liée au revenu des populations. Elle est ainsi distribuée entre pays développés et en développement dans un rapport de 3 à 1, soit 53gr/jours dans les premiers et 18 dans les autres [1]. Ce rapport est par contre équivalent pour les protéines végétales (39gr/jours versus 43). Sur la base des données

moyennes, seuls les pays sous-développés manquent de protéines dans leur alimentation. **Les pays développés en ont par contre une consommation excessive qui correspond à un surplus de 80%**. La nécessaire diminution des GES liées à l'élevage devra se faire en tenant compte de ces disparités et en veillant à les réduire.



Impact climatique de l'élevage et de ses cultures associées

Qu'il faille 2 à 17 fois plus de surfaces pour produire des calories animales ne signifie pas que l'impact de cette production sur le climat suit la même règle proportionnelle. **L'élevage d'herbivores permet effectivement de maintenir des prairies qui assurent un stockage de carbone et d'autres services environnementaux comme le maintien de la biodiversité.** Retournées, ces prairies relâcheraient dans l'atmosphère une quantité importante de carbone, estimée à 1000 kg par hectare et par an. C'est pour cela que **la Politique Agricole Commune soutient l'élevage à l'herbe** et le maintien des prairies permanentes.

L'impact environnemental: menace
sur la qualité des eaux / 18% des
émissions de GES mondiales / perte
de biodiversité

Élevage, santé et climat

Il faut 10kg de blé pour produire
1 kg de viande rouge, et cinq fois
plus d'eau pour produire du
bœuf que de soja

Cet avantage "climatique" de l'élevage à l'herbe se trouve être renforcé par des considérations de santé publique. **Les herbivores nourris aux maïs et tourteaux de soja produisent une viande riche en acides gras oméga 6, tandis que ceux nourris à l'herbe, à la graine de lin ou encore aux protéines telles les fèves ou les pois (donc que l'on peut produire en Europe) fournissent des acides gras oméga 3.** L'excès des premiers concourt aux risques de maladies

cardiovasculaires dont le coût aux États-Unis en termes de santé publique équivaut à plus de trois fois le budget de la PAC! Les omégas 3 réduisent quant à eux ces mêmes risques. **Ces pratiques permettraient également de réduire l'impact climatique de l'élevage en réduisant le transport** (importations de protéines d'Amérique) **et les besoins en pesticides et en engrais.**

Augmentation de la consommation de
viande = cause de problèmes cardio-
vasculaires, d'obésité et de cancers

Sans politiques, ce sera le marché

Le renforcement des objectifs de réduction de l'effet de serre à l'échelle internationale conduira à soutenir davantage la production de biomasse agricole. Parallèlement à cela, nos politiques devraient financer l'arrêt de la déforestation (Programme REDD) et donc la stabilisation des surfaces cultivées. Les **deux options possibles pour maintenir le niveau d'alimentation** sont **la substitution des protéines animales par des protéines végétales dans les pays développés et l'augmentation de la productivité de l'agriculture**. Une politique qui devrait être davantage soutenue par les politiques de coopération et les transferts Nord – Sud.

70% des anciennes forêts d'Amazonie sont aujourd'hui des pâturages

Le lien entre alimentation et climat constitue aujourd'hui encore un tabou pour nos politiques. Pourtant, laisser de côté cette question, c'est nier l'un des **facteurs majeurs du réchauffement climatique et une véritable fracture sociale entre le Nord et le Sud**. Ne pas aborder ce débat, c'est aussi **fermer les yeux sur des questions de santé publique** dont les coûts sont aujourd'hui très importants. Aborder lucidement cette question pourrait enclencher un cercle vertueux alliant lutte contre les changements climatiques, équité sociale, amélioration de la santé et des finances publiques.

[1] Implications of Global Trends in Eating Habits for Climate Change, Health and Natural Resources , Study IP/A/STOA/IC/2008-18

Pour plus d'informations ...

Inter-Environnement Wallonie, article de Lionel Delvaux: http://www.iewonline.be/spip.php?article3352&var_recherche=viande

Inter environnement-Wallonie : <http://www.iewonline.be/>, Ecoconso.be rubrique "alimentation":

<http://www.ecoconso.be/spip.php?rubrique15>

Si on mangeait moins de viande ? Fiche-conseil n° 127, REC: www.ecoconso.be

Alimentation durable. Fiche-conseil n°152, REC: www.ecoconso.be

Le petit livre vert pour la terre Fondation Nicolat Hulot: www.defipourlaterre.org

Contact

Fanny Roux

Tél: 02/367.23.90 Email: fanny.roux@unipso.be

L'info plus proche de vous

Une suggestion ? Une demande particulière ?
Contactez-nous !



Par mail: peps@unipso.be
Par téléphone: 02/367.23.96
Par fax : 02/367.23.99